

Villaricos.

La côte d'Almeria, typiquement méditerranéenne, a comme caractéristique d'être l'une des zones les plus arides de la péninsule ibérique. Dans ces paysages désertiques, se distingue Carboneras, un centro de pêche et d'industries, avec ses usines thermiques et ses cimenteries dont on aperçoit les hautes cheminées à l'horizon.

Déjà depuis l'âge du bronze, les habitants des montagnes de Villaricos, où il reste d'importants sites archéologiques, utilisaient ses richesses minérales.

Le premier contact sous l'eau sont les fonds peu profondes d'organismes photophiles, des eaux claires et lumineuses avec ses habitants caractéristiques: des saupes, des girelles, des rougets de roche dans les sables fins, les sars à tête noire, les spirobranches sapin de Noël et différents types d'algues.

Plus profondément, les couleurs se perdent et l'obscurité augmente. Là bas vivent d'autres espèces: des algues recouvertes d'épiphytes et des poissons comme les barbiers ou les murènes.

Dans les eaux encore plus abyssales, apparaissent des étoiles de mer avec des feuilles de posidonies. Ici se trouve le bivalve le plus grand de la Méditerranée, la nacre, recouverte d'une éponge rouge.

La formation végétale de la Posidonie est accompagnée d'une flore et d'une faune remarquable. On y trouve en autres des girelles turques, des castagnoles et des saupes.

La saupe est l'un des rare poissons qui se nourrit des feuilles de Posidonie ou de ses épiphytes. La trace de ses morsures sont évidentes sur les feuilles des prairies fréquentées par cette espèce, qui se déplace souvent en grands banc.

D'autres poissons, les syngnathes broutent également les feuilles de la prairie, qui atteignent parfois une hauteur considérable.

La diversité des milieux permet la coexistence d'espèces très différentes, des algues, des poissons, des éponges, des anémones, qui choisissent les enclaves qui les favorisent les plus.

L'activité humaine se manifeste sous l'eau par les restes d'un bateau. Ici, nous pouvons voir en détail une ancre grappin et un récif de poissons, des sparidés, qui nagent autour.

Il est également facile d'observer des restes de quais et de poutres où nagent d'autres sparidés. Dans les fissures des roches, le crabe verruqueux ou crabe poilu se défend à l'aide de ses pinces.

Dans les cavités, trouvent refuge les bancs d'apogons; les coraux jaunes tapissent les murs près des vers tubicoles filtreurs, d'autres castagnoles rouges, sparides et murènes.

Les restes de bateaux permettent d'imaginer leur vie: Celui la, vu sa structure d'arrimage devait être d'un thonier ou un navire consacré à la pêche à la nasse. Au dessus de lui, nage un sar tambour qui se nourrit des restes enfouis.

Parmi les épaves, il y a une espèce allochtone, le grondeur rayé qui provient des eaux de l'Atlantique et qui a colonisé ces fonds de Villaricos, ou il se rassemble en petit groupe, comme il en fait de même dans d'autres parties des fonds de la péninsule.

Plus profondément et plus éloigné des restes humains, sont mis en évidence d'autres formes de vie: des castagnoles, des gorgones blanches, d'autres espèces de gorgones, des cerianthes cachées dans des grottes et des ascidies dans un fond sablonneux, qui nous disent adieu de ce monde si particulier comme l'est le Villaricos submergé.